



Mardi 7 mars 2023 • 20h

CÉLÉBRATION
LOUIS XV

Grande Salle des Croisades

Mademoiselle Duval (1718-1775) LES GÉNIES

Opéra-ballet en un prologue et quatre actes
sur un livret de Jacques Fleury, créé à
l'Académie royale de musique à Paris en 1736.

Marie Perbost Lucile, Zaïre, Isménide, Florise
Florie Valiquette Amour, Zamide, une Sylphide
Anna Reinhold La Principale Nymphe, Pircaride
Etienne de Bénazé Léandre
Paco García un Indien, un Sylphe
Guilhem Worms Zoroastre, Numapire
Matthieu Walendzik Zerbin, Adolphe
Cécile Achille l'Africaine, une Nymphe

Chœur de l'Opéra Royal
Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge Direction et clavecin

Concert en français non surtitré
Première partie : 1h
Entracte
Deuxième partie : 1h

Et si la gloire souriait aussi aux jeunes inconnu(es)? Voici le second opéra français composé par une femme, enfin par une jeune fille: Mademoiselle Duval, claveciniste de son état, dont on ne sait quasi rien! Compositrice et danseuse, née en 1718, elle fait représenter son seul opéra sur la scène prestigieuse de l'Académie royale de musique en 1736, elle-même tenant le clavecin des neuf représentations, du haut de ses dix-huit ans! Le succès est très significatif, et même inattendu, pour cet opéra dont le livret est publié sous le parrainage du prince Victor-Amédée I^{er} de Savoie-Carignan: mais on ne saura plus rien de Mademoiselle Duval, pas même son prénom... Elle se sera sans doute (bien) mariée, ne laissant plus de trace dans les archives.

Intitulé *Les Génies* ou *les Caractères de l'Amour*, ce ballet héroïque se présente sous la forme traditionnelle d'un prologue et quatre actes, illustrant le thème général de l'amour. Épousant la structure de la tragédie française, cette œuvre présente des personnages emblématiques des livrets d'opéra: Zoroastre, l'Amour, Léandre, Lucile, Zaïde, Zamire mais également des personnages féériques tels des génies, un indien, des silphides, des silphes et des nymphes, et reprend les différents topos de l'opéra baroque: scène d'invocation, scène de sommeil, personnages magiques, amants et querelles amoureuses. Bien évidemment on pense à Rameau, qui vient de donner *Hippolyte et Aricie* en 1733 (son premier opéra, mais il avait cinquante ans!), puis de triompher avec *Les Indes galantes* (1735), mais c'est aussi le temps du crépuscule pour Campora et Montclair...

Jamais recréé, cet opéra-ballet permet de défendre un répertoire original porté par une femme compositrice, Mademoiselle Duval, qui succédait après quatre décennies au premier opéra français écrit par une femme: *Céphale et Procris* (1694). On retrouve mention des *Génies* dans *Le Mercure galant*, qui fit un état flatteur de l'ouvrage: « *Les Génies*, ballet représenté le Jeudi 18 octobre 1736. Le poème est de M. Fleury, et la musique de M^{lle} Duval, jeune personne qui a beaucoup de talents, comme il est aisé de s'en rendre compte par cet ouvrage, qui est fort varié et extrêmement bien travaillé à beaucoup d'égards. Le récitatif en général fort applaudi, des scènes bien traitées, des airs de violons bien faits et fort gais... » Puis Mademoiselle Duval a disparu à jamais, sans doute rentrée dans le flacon merveilleux de l'un de ses génies...

Ce ballet héroïque revit sous les auspices d'une autre femme claveciniste: Camille Delaforge, à la tête de son Ensemble Il Caravaggio. Rendez-vous en terre musicale avec une inconnue!

Ce concert bénéficie du soutien du Fonds de dotation Françoise Kahn-Hamm

FONDS de DOTATION
F. KAHN-HAMM

Production Opéra Royal/ Château de Versailles Spectacles

Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Duconet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles

NOTE D'INTENTION

Reconnaissons-le : *Les Génies* est une œuvre oubliée signée de deux auteurs méconnus, qui plus est partiellement incomplète. Pour mieux l'apprécier, il faut donc mener l'enquête.

Le librettiste des *Génies*, Jacques Fleury, n'en est pas à ses débuts en 1736 : sept ans plus tôt, il signalait déjà une tragédie mise en musique par Lacoste, *Biblis*, dont l'accueil fut mitigé. Pour son deuxième essai lyrique, le poète choisit le genre du ballet à intrigues multiples, très à la mode dans les années 1730. Ce genre typiquement français, apparu en 1695 avec *Les Saisons* de Colasse, a pour caractéristique première de développer sous un thème assez lâche, annoncé dans un prologue, plusieurs actes indépendants (ou « entrées »), développant chacun une intrigue particulière et adoptant volontiers des tonalités poétiques et musicales contrastées (avec souvent un acte tragique, un acte pastoral, un acte héroïque et/ou comique). Les ballets font la part belle aux chœurs, aux airs et aux danses ; on les considère donc comme un genre « léger », comparé à la tragédie en musique plus pompeuse et plus dramatique. D'ordinaire joués durant la saison d'été de l'Opéra (de mai à septembre), ils sont en un prologue et trois actes seulement, les spectacles devant durer moins longtemps à la belle saison pour permettre au public de prolonger leur soirée par un souper ou une promenade. Lorsqu'ils sont créés ou repris durant la saison d'hiver (d'octobre à avril), les ballets sont alors en un prologue et quatre actes, comme c'est le cas des *Génies*, représenté à la mi-octobre 1736.

L'avertissement inséré en tête du livret par Fleury rappelle sa genèse : à l'origine désireux de construire l'œuvre autour des éléments, mais arrêté dans son projet par un ouvrage similaire (*Les Éléments* de Lalande et Destouches), il dû revoir sa copie. D'autant plus que la genèse du ballet des *Caractères de l'Amour*, mis en musique par Colin de Blamont et joué à la cour en 1736, entraînait aussi en conflit avec son idée. Conservant

toutefois son plan de base, mais l'articulant autour des génies respectifs de l'eau (*Les Nymphes*), de la terre (*Les Gnomes*), du feu (*Les Salamandres*) et de l'air (*Les Sylphes*), Fleury brosse un tableau contrasté du pouvoir de l'amour et de ses dérives, le dépit, la colère, la jalousie, l'ambition, la légèreté et la violence. Notons que, la même année 1736, le ballet des *Voyages de l'Amour* de Boismortier exploitait lui aussi un thème quasi-identique : les vicissitudes de l'amour étaient alors sous toutes les plumes.

De la compositrice, Mademoiselle Duval (ca 1714-ap. 1769), on ne connaît pas le prénom et très peu la vie (voir le *Dictionnaire de l'Opéra de Paris sous l'Ancien Régime*, Garnier). Elle est l'aînée des deux filles d'une danseuse du ballet et de l'archevêque italien Cornelio Bentivoglio, son protecteur. Les livrets la désignent comme « Duval 2 » ou « l'aînée ». Elle reçoit les sobriquets de « La Constitution » ou « La Bulle » (l'archevêque ayant pris part à l'affaire de la bulle *Unigenitus* en 1713, juste avant la naissance de sa première fille), tandis que sa sœur cadette est surnommée « Bref » ou « La Légende » pour des raisons inconnues. Devenue choriste à l'Opéra en 1730, M^{lle} Duval est citée dans un scandale qui éclabousse l'institution en juin 1731. Connue sous le nom d'*Affaire du magasin*, celui-ci implique le directeur Gruet, l'inspecteur général Campra, la danseuse Camargo et les chanteuses Marie Pélissier et Duval dite « La Constitution » (le compositeur Royer, le danseur Dupré, un certain M. Péronne et la sœur de M^{lle} Duval sont également mentionnés par certains écrits). Après une répétition faite au Magasin de l'Opéra (où se trouvaient les ateliers, les entrepôts et quelques salles de travail), la soirée étant excessivement chaude, Gruet invita lesdits comparses à dîner. L'alcool enhardit les demoiselles qui se dévêtirent et furent examinées et tâchées par ces messieurs. Mais les rideaux n'avaient pas été tirés et les riverains, spectateurs à moindres frais, en portèrent plainte.

Gruet dû démissionner et Campra, par ailleurs Sous-Maître de la Chapelle du roi, dut faire amende honorable. Peut-être le départ de M^{lle} Duval de l'Opéra, cette même année 1731, est-il une autre suite de l'affaire.

La jeune femme se produit ensuite dans différentes villes de province, notamment au concert de Grenoble puis, en 1745, à l'Académie royale de musique de Lyon (où elle est chargée en double des rôles de princesses). Elle réintègre l'Opéra de Paris entre 1751 et 1754, avant d'être renvoyée, peut-être pour l'inexactitude de son service. La richesse de ses parents lui permettait en effet de vivre sans contrainte. Ses talents de compositrice se font connaître en 1736, lorsqu'elle fait paraître un air dans le *Mercure de France* d'octobre et, surtout, lorsque l'Opéra fait représenter son unique ouvrage lyrique, *Les Génies*, le 18 du même mois. Fait assez rare pour être souligné, Fleury rend lui-même hommage à sa collaboratrice dans l'avertissement de son livret : « pour mieux mériter la curiosité du public, je fais paraître sur la scène une nouvelle muse qui a mis cet opéra en musique. Quelque sort qu'il puisse avoir, après avoir fait ce que j'ai pu pour plaire, le beau sexe me saura du moins quelque gré de faire connaître une jeune muse qui possède un talent unique, qui donne un nouvel éclat aux grâces de son sexe, et qui par le même talent mérite son suffrage, et l'indulgence du public ».

M^{lle} Duval est âgée de vingt-deux ans à peine lorsqu'on donne *Les Génies* ; elle est donc tout juste majeure aux yeux de la loi dans la France de l'Ancien Régime. Avant elle, seule Élisabeth Jacquet de La Guerre avait eut l'honneur d'être jouée à l'Opéra, avec sa tragédie *Céphale et Procris* (1694). Après elle, ce sera encore le cas pour Henriette-Adélaïde de Villars, dite M^{lle} Beaumesnil, avec l'acte de *Tibulle et Délie* (1784). Trois femmes, trois opéras, sur un peu plus d'un siècle de création lyrique en France... La partition de M^{lle} Duval est dédiée au prince de Carignan, inspecteur général de l'Opéra depuis 1730,

mais aussi protecteur de la jeune femme. Nul doute qu'elle profita de son appui pour parvenir à faire jouer son œuvre, dans un contexte difficile où les nouveautés n'étaient programmées qu'après un véritable parcours du combattant.

À l'époque où Fuzelier, avec *Les Indes galantes*, et Leclerc de La Bruère, avec *Les Voyages de l'Amour*, proposent des livrets d'excellente facture dramatique et poétique, force est de constater que Fleury se montre très en retrait. Son poème manque de contrastes et de caractérisation, et fait un usage soit maladroit soit banal des ressorts classiques du théâtre lyrique (descente de divinités ou destructions de palais). Dès lors, M^{lle} Duval a bien du mérite à rehausser musicalement une trame si faible. Malgré son jeune âge et son peu d'expérience dans la composition, elle fait montre d'une belle aisance mélodique – à la fois dans les parties vocales et dans les danses –, d'une recherche de virtuosité pour les voix légères et de théâtralité pour les rôles plus dramatiques. Si son récitatif est un peu raide, les petits airs qui s'y rencontrent lui donnent un certain relief. Plus que les ballets, à la coupe presque toujours symétrique, ce sont les chœurs qui témoignent de sa capacité à développer ses idées musicales.

M^{lle} Duval trouve par moment des solutions intéressantes pour aiguïser la curiosité du public. Parmi les passages les plus marquants de l'ouvrage, il faut citer dans le prologue l'air dansé par les Génies élémentaires, qui prend la forme d'un caprice en rondeau développé changeant de métriques et de carrures, et le chœur final, « Du doux bruit de nos chants... », auxquels des appuis harmoniques répétés sur la médiane et la sous-dominante donnent une grande tendresse. Dans la deuxième entrée (*Les Gnomes*), l'évocation du songe de Zaïre est l'occasion d'un récitatif accompagné original par son irrégularité. L'air d'Adolphe, « Dans ces lieux souterrains où je donne la loi... » s'enchaîne au chœur « Régnez dans nos climats, jouissez de la gloire... » en un développement

aux proportions ambitieuses. La troisième entrée (*Les Salamandres*) est la plus réussie de toutes, ce dont témoignent le monologue introductif d'Isménide, « Tyran d'un cœur fidèle et tendre... », et l'air furieux de Pircaride, « Vous qu'im'obéissez, paraissez à mes yeux... », mais plus encore la scène finale de Numapire « Servez les transports de mariage... », amplifiée par le chœur et un accompagnement nerveux des cordes. Dans la quatrième entrée (*Les Sylphes*), c'est surtout le duo de la Sylphide et du Sylphe, « Lance tes traits, remporte la victoire... » qui charme par sa vocalisation légère. Le divertissement suivant prend une allure franchement populaire à l'élan irrésistible, qui s'incarne tout particulièrement dans deux cotillons rustiques, danses rares sur les planches de l'Opéra.

En général, le langage de M^{lle} Duval se montre assez conservateur et reflète les goûts d'une période éprise de simplicité et de fluidité, peu encline aux effets dramatiques trop marqués ; il semble inspiré par la manière d'auteurs alors très en vogue comme Campra, Mouret ou Colin de Blamont. Parfois, c'est même Lully – qui est alors encore une référence incontournable –, qu'elle semble évoquer. En ce sens, la partition n'accompagne pas du tout la révolution ramiste, déjà en marche depuis la création d'*Hippolyte et Aricie*, trois ans plus tôt. De fait, *Les Génies* n'obtient qu'un succès timide, avec neuf représentations seulement du 18 octobre au 4 novembre 1736, quoique le *Mercur de France* de novembre 1736 soit assez louangeur à son égard. L'ouvrage ne sera jamais repris, exception faite d'une exécution à la cour, aux concerts de la reine Marie Leszczyńska, les 11 et 13 août 1738. Il est difficile d'imputer cet échec à l'interprétation car, comme pour toutes les créations de l'Académie royale de musique, le meilleur de la troupe de l'Opéra avait été impliqué : les premiers chanteurs étaient alors la soprano Marie Antier pour les rôles majestueux ou « rôles à baguette » (la Principale Nympe et Pircaride), Marie Pélissier pour les rôles tendres ou « rôles à mouchoir » (Zaïre et une Sylphide), Marie Fel pour les rôles légers (l'Amour et une Africaine), Denis-François Tribou pour les rôles de haute-contre (Léandre et un Sylphe) et Louis-Claude-Dominique Chassé pour les rôles de basse-taille (Zoroastre

et Numapire) ; les utilités avaient été confiées à la taille Cu villier, à la basse-taille Dun et aux demoiselles Eeremans, Duguet, Duplessis et Monville. Y ajoutant certains des meilleurs danseurs du moment – dont Marie Sallé, M^{lle} Dallemand dite Mariette et les frères Malter – l'administration de l'Opéra avait tout mis en œuvre pour faire réussir le projet.

Peut-être plus que ses qualités de compositrice, c'est l'habileté d'interprète de M^{lle} Duval qui étonne. Le public s'émerveille ainsi de la remarquer, trônant dans la fosse, au milieu d'un orchestre uniquement masculin. Antoine de Lérès rapporte qu'elle « accompagna elle-même tout son opéra sur le clavecin de l'orchestre, où le public la vit avec plaisir et étonnement ». (*Dictionnaire portatif des théâtres*, 1754). Notons que le règlement de l'Opéra édicté en 1714 autorisait les auteurs « à conduire les répétitions », mais aussi, s'ils le souhaitaient, à « battre la mesure [...] sans qu'aucun autre puisse s'en mêler que de son consentement », le but étant de lutter contre « la mauvaise manœuvre de ceux qui conduisent les répétitions, [...] très souvent d'un grand préjudice pour le succès des pièces ». C'est donc un moyen terme que choisit M^{lle} Duval, laissant au batteur de mesure (alors Jean-Féry Rebel) la direction de l'ensemble, mais se réservant la conduite du continuo. Le *Mercur de France* précise qu'on voit la jeune femme, « accompagner du clavecin tout son opéra depuis l'ouverture jusqu'à la dernière note ».

L'édition de la partition sous forme réduite est la seule source musicale conservée de ce ballet. Pour le faire revivre, il a donc fallu recomposer les parties manquantes de hautes-contre et de tailles de violon dans l'orchestre, et de haute-contre et de taille chantantes dans les chœurs. En l'absence d'autres exemples chez M^{lle} Duval, on s'est inspiré de la manière de ses contemporains, de l'harmonie suggérée par les chiffrages et de la conduite de voix sous-entendue par les parties de dessus et de basse.

Benoît Dratwicky

Chercheur et Directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles

SYNOPSIS

Prologue.

Au milieu d'un désert, Zoroastre invite les Génies élémentaires à parcourir la terre, le feu, l'eau et les airs pour y répandre leurs bienfaits. L'Amour modère ses ardeurs en lui rappelant qu'il est seul maître de l'univers et ordonne aux Jeux et aux Plaisirs de se réjouir, puis annonce les différentes entrées évoquant les caractères de l'amour.

Les Nymphes, ou l'amour indiscret.

Dans un jardin en bordure de mer, alors que Léandre confie à Zerbin sa passion pour Lucile, ce dernier l'invite à rester discrets sur ses frasques amoureuses. Contre toute attente, Zerbin dénonce auprès de Lucile le caractère volage de Léandre dans un dialogue assez proche de l'esthétique de l'opéra-comique. Pour confirmer ses accusations, Zerbin invite la jeune femme à se dissimuler pour espionner son amant. Se croyant à l'abri des regards, Léandre déclare sa flamme à une Nympe qui appelle sa troupe à se réjouir de leur amour. Sortant de sa cachette, Lucile incrimine Léandre et lui jure de ne plus jamais le revoir. Prenant conscience de sa tromperie peu honorable, le jeune homme décide de se consacrer à la reconquête de Lucile, abandonnant la Nympe qui, outragée, déclenche un orage violent pour dévaster les lieux.

Les Gnomes, ou l'amour ambitieux.

Dans une solitude bordée par un bosquet, Zaïre relate à sa confidente, Zémire, un songe dans lequel elle a vu Adolphe, l'élue de son cœur,

trônant au milieu d'une cour brillante, tandis qu'il lui prodigue ses attentions. Zémire tente de rappeler la jeune femme à la réalité, mais cette dernière espère s'unir avec un homme d'un rang supérieur. Elle est déçue que le songe ne se réalise pas lorsque paraît Adolphe. Elle tente alors de le repousser. Adolphe se fait reconnaître comme roi des Gnomes et tous célèbrent leur amour.

Les Salamandres, ou l'amour violent.

Captive dans le palais de Numapire, Isménide se désole d'être séparée de son amant Idas. Pircaride, montée sur un char de feu, est déterminée à tuer Isménide qu'elle croit être sa rivale éprise de Numapire. Alors que Pircaride s'apprête à poignarder Isménide, celle-ci évoque son amour pour Idas. Stoppée dans son geste, Pircaride décide de vérifier si Numapire est amoureux d'Isménide. Ayant pris les traits de cette dernière, elle interroge Numapire qui lui déclare sa flamme indéfectible et pire, lui avoue haïr Pircaride. Après lui avoir proposé de partager son empire, il appelle à célébrer leur future union. Interrompant la fête, Pircaride dévoile sa véritable identité et révèle à Numapire qu'Isménide et Idas coulent un parfait amour. Fou de rage, Numapire ordonne de ravager leur palais par les flammes.

D'après le *Dictionnaire de l'Opéra de Paris sous l'Ancien Régime*, Garnier

CAMILLE DELAFORGE

Direction

Claviériste, chef de chant et chef d'orchestre, Camille Delaforge débute son apprentissage artistique par la danse et le piano. Elle se découvre une passion pour la musique ancienne à travers la pratique du clavecin et de l'improvisation. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et se spécialise rapidement dans les répertoires vocaux par le biais de la direction d'orchestre et du travail de chef de chant, en pratiquant le répertoire de lied et de mélodie en récital avec des chanteurs. Elle collabore avec de nombreux ensembles tels Le Poème Harmonique, Le Concert de la Loge et Orfeo 55, et se produit entre autre à la Chapelle Royale de Versailles, au Théâtre des Champs-Élysées, au Zariadye Hall de Moscou, à la Philipszaal à la Haye, au Wigmore Hall de Londres, au Salzburger Festspiel, au Victoria Hall de Genève. En tant que chef d'orchestre, elle dirige notamment un opéra au Festival de Sablé et a également été invitée à travailler auprès de plusieurs orchestres, notamment l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre de Cannes, lorsque ceux-ci abordent le répertoire baroque.

Camille Delaforge fonde en 2017 l'Ensemble Il Caravaggio, orchestre sur instruments d'époques qui devient rapidement un nouvel acteur du paysage baroque français. Salué par la critique en France et à l'étranger, son premier disque *Madonna della Grazia*, dédié à la musique savante et populaire en Italie au XVII^e siècle

paraît en 2021 chez Klarthe Record. L'ensemble se distingue rapidement par sa théâtralité, sa facilité à faire émerger des répertoires inédits et sa recherche de passerelles entre répertoire populaire et musique sacrée. Passionnée par la voix, Camille Delaforge concourt à faire émerger de jeunes chanteurs lyriques, et se produit au côté de son ensemble au Festival de Sablé, Festival Radio France (Montpellier), au Potager du Roi (Versailles) au Oude Musiek Festival (Utrecht), au festival Rosa Bonheur, Festival Agapé (Genève)...

Éclectique dans ses projets musicaux, Camille Delaforge fonde un duo avec le baryton-basse français Guilhem Worms, avec lequel elle développe plusieurs programmes de musique de chambre au clavecin et au piano : *Mozart et Salieri* (piano quatre mains avec Karolos Zouganellis), *La Dame de mes Songes* (répertoire franco-espagnol du XX^e), *Près de mon cœur* (mélodies françaises). Elle enregistre pour les labels Warner, Klarthe, Château de Versailles Spectacles, Alpha. Soucieuse de développer des échanges socio-culturels par l'enseignement de la musique, elle développe des projets humanitaires : elle a notamment enseigné aux enfants défavorisés en Équateur. Elle mène chaque année avec son ensemble des projets de médiations culturelles à destination des publics scolaires ou empêchés, sur les territoires du Val d'Oise et de l'Essonne.

ENSEMBLE IL CARAVAGGIO

Nouvel acteur du paysage musical baroque, l'ensemble Il Caravaggio est un orchestre sur instruments d'époque dirigé par Camille Delaforge. Associé aux plus brillants chanteurs de la jeune génération, il explore les répertoires lyriques français et italiens. À côté des pièces de grands répertoires dont il n'hésite pas à questionner l'approche, Il Caravaggio porte une attention particulière à la redécouverte d'un patrimoine musical inédit. Il s'attache à la valorisation du travail des compositrices, en créant chaque année au moins un programme permettant de découvrir le travail d'une créatrice oubliée : Isabelle Leonarda, Elizabeth Jacquet de la Guerre, ou encore Mademoiselle Duval, dont il enregistre en 2023 l'opéra *Les Génies* à Versailles.

Placé sous le patronage spirituel du peintre Le Caravage, le travail de l'ensemble se distingue par son sens de la théâtralité, son expressivité intense, sa spiritualité profondément incarnée, et vise à montrer l'universalité de la sensibilité baroque, d'une vitalité intrinsèque à l'expérience humaine.

L'ensemble explore également la porosité entre le répertoire savant et la musique populaire à travers des formats plus intimes : opéra de salon, musique de rue... qui lui permettent un travail de proximité avec le public. Au croisement de toutes ces esthétiques, *Madonna della Grazia*, premier disque de l'ensemble chez le label Klarthe, fut plébiscité dès sa sortie par la presse spécialisée.

L'ensemble Il Caravaggio se produit régulièrement dans de nombreux festivals français et internationaux : Festival de Sablé, Festival Radio France (Montpellier), Festival Idéal au Potager du Roi (Versailles), Oude Musiek Festival (Utrecht), Festival Rosa Bonheur, Festival Agapé (Genève), Festival La Folia (Suisse), Instituts français d'Édimbourg et du Royaume-Uni... et sera en résidence de création à la Ferme de Villefavard en mars 2023.

L'ensemble est particulièrement investi dans l'insertion professionnelle des jeunes artistes en début de carrière, qui sont régulièrement associés aux productions de l'ensemble aux côtés des musiciens expérimentés. Il a notamment collaboré avec le Centre de musique baroque de Versailles au programme d'insertion professionnelle Volez Zéphyr. Acteur culturel local sur le territoire d'Ile-de-France, l'ensemble mène chaque année plusieurs projets de médiation à destination des publics éloignés et empêchés.

L'ensemble Il Caravaggio est soutenu par la DRAC Ile-de-France, la Caisse des Dépôts, mécène principal, et la Fondation Orange à partir de 2023. Il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac, ainsi qu'au Festival Baroque de Pontoise pour les années 2022, 2023 et 2024. Il reçoit à ce titre le soutien du Département du Val d'Oise.

Violons I

Fiona Poupard
Roxana Rastegar
Rebecca Gormezano
Anna Kuk
Kasumi Higurashi

Violons II

Lucien Pagnon
Liv Heym
Ugo Gianotti
Céline Steiner

Altos

Céline Tison
Jean-Marc Haddad
Ignacio Aranzasti

Violoncelles

François Gallon (continuo)
Jérôme Huille

Contrebasses

François Leyrit (continuo)
Jean-Marc Faucher

Violes de gambe

Ronald Martin Alonso (continuo)
Lucas Peres (continuo)

Hautbois

Jon Olaberria
Francesco Intrieri

Basson

Niels Coppalle (continuo)

Traversos

François Nicolet
Clément Lefèvre

Clavecin

Guillaume Haldenwang (continuo)

Percussions

Sylvain Fabre



Mécénat

FONDATION
Singer-Polignac



Fondation
orange



L'ensemble Il Caravaggio est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France), la Caisse des Dépôts, mécène principal, et la Fondation Orange à partir de 2023. Il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac, ainsi qu'au Festival Baroque de Pontoise pour les années 2022, 2023, 2024. Il reçoit à ce titre le soutien du Département du Val d'Oise.

LE CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL

Le Chœur de l'Opéra Royal, créé en 2022 pour les projets liés à la saison musicale de l'Opéra Royal de Versailles, est constitué de chanteurs spécialistes du répertoire baroque et lyrique, notamment français, dans un effectif allant de douze à trente-six interprètes selon les programmes. Recrutés sur audition, ces chanteurs se destinent à la défense du chant français sacré et d'opéra, mais sont ouverts à l'ensemble des répertoires classiques.

Le Chœur de l'Opéra Royal a inauguré sa carrière avec le projet *Gloire Immortelle* (Berlioz, Bizet etc) en juillet 2022, accompagné de l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française, tous placés sous la direction d'Hervé Niquet (concert à l'Opéra Royal et CD à paraître). Durant la saison 2022-2023, le Chœur participe à l'enregistrement des *hymnes du Couronnement* de Purcell et Haendel, et les donnera en concert sous la direction de Gaétan Jarry pour la réception du Roi Charles III à Versailles. Le Chœur participe également à l'enregistrement du programme *Dis-moi Vénus*, récital de la soprano Marie Perbost accompagnée de

l'Orchestre de l'Opéra Royal sous la direction de Gaétan Jarry, qui sera donné en concert à l'automne 2023 pour le Gala des Amis de l'Opéra Royal. Le Chœur est également partie prenante de l'enregistrement et du concert des *Génies*, opéra de Mademoiselle Duval, avec l'Ensemble Il Caravaggio sous la direction de Camille Delaforge.

Lors de la saison 2023-2024, le chœur se produira sur la scène de l'Opéra Royal pour la production scénique de *Giulietta e Romeo* de Zingarelli, sous la direction de Stefan Plewniak, mise en scène de Gilles Rico. Puis viendront *Don Giovanni* de Mozart, dirigé par Gaétan Jarry, mise en scène de Marshall Pynkoski, et *Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Jordi Savall et mis en scène par Pauline Bayle; enfin *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart, chanté en français, dirigé par Gaétan Jarry, mise en scène de Michel Fau.

Parmi de nombreux projets de concerts, on citera *Le Messie* de Haendel qui sera donné pour Noël à la Chapelle Royale de Versailles !

Laurent Brunner

Chef de chœur

Lucile de Trémiolles

Dessus

Cécile Achille
Virginie Lefebvre
Ana Escudero
Yara Kasti
Juliette Reibel
Cécile Granger
Carla Zetter
Kyungna Ko

Hautes-contre

Marion Harache
Alexandre Cerveux
Constantin Goubet
Arnaud Gluck

Tailles

Edouard Hazebroucq
Pascal Richardin
Léo Guillou-Keredan
Léo Reymann

Basses

Valentin Jansen
Lucien Moissonnier-Benert
Nicolas Certenais
Samuel Guibal

Ouverture

PROLOGUE

Le Théâtre représente un désert.

SCÈNE PREMIÈRE

Zoroastre.

Zoroastre

Il est temps que mon Art instruisse les Mortels,
Dans les secrets des Dieux le premier j'ai su lire :
Méritons comme eux des autels,
Et montrons mon pouvoir à tout ce qui respire.

Air

Esprits soumis à mes commandements,
Venez remplir mon espérance,
Rassemblez-vous des divers Éléments,
Et signalez ma gloire et ma puissance.

SCÈNE II

Zoroastre, les Génies.

Zoroastre

Que la Terre, le Feu, que l'Onde, que les Airs
Découvrent les trésors que mon Art fait éclore ;
Volez, dispersez-vous du Couchant à l'Aurore,
De vos bienfaits remplissez l'Univers.

Chœur

Que la Terre, etc.

On danse.

Air pour les Génies

On entend une douce harmonie qui annonce la descente de l'Amour.

Prélude

Zoroastre

Quels bruits ! quels doux accords ! quelle clarté nouvelle !

L'horreur des ces déserts disparaît à mes yeux !
Quel Dieu descend de la Cour immortelle,
Pour venir embellir ces lieux ?

Ah ! je le reconnais à sa douceur extrême,
C'est l'Amour ! et quel Dieu se fait sentir de même !

SCÈNE III

L'Amour, Zoroastre, les Génies.

L'Amour

Tout obéit, tout s'éveille à ta voix !
Tu déchaines les Vents, tu fais trembler la Terre !
Tu soulèves les Flots, tu lances le Tonnerre ;
Mais l'Amour seul ne connaît point tes lois.

Zoroastre

Tout reconnaît votre pouvoir suprême,
Régnez, triomphez Dieu charmant ;
Il n'est point de plus doux moment,
Que l'instant où l'on dit qu'on aime.

L'Amour

Qui vous amène en ces déserts ?
À de nouveaux Sujets je viens donner des fers.
Peuples des Éléments, connaissez ma puissance ;
Je règne sur tout l'Univers,
Éprouvez-en ce jour les traits que l'Amour lance.
Les maux qu'ils font, doivent être plus chers
Que les biens de l'indifférence.
Accourez Jeux charmants, volez tendres Amours,
Formez les plus galantes Fêtes ;
Quand on aime, tout âge est l'âge des beaux jours.
Plaisirs, lancez mes traits, étendez mes conquêtes.

SCÈNE IV

L'Amour, Zoroastre, les génies, Troupe de Plaisirs et de Jeux.

On danse.

Air pour les Plaisirs

Première et deuxième Bourrée

Sarabande

Premier et deuxième Menuet

Chœur

Du doux bruit de nos chants que ces lieux retentissent,
Les Amours et les Jeux, pour nos plaisirs s'unissent ;
Aimons, goûtons mille douceurs,
L'Amour les promet à nos cœurs.

On reprend l'ouverture pour entracte

PREMIÈRE ENTRÉE

Les Nymphes, ou l'amour indiscret.

Le Théâtre représente un agréable jardin sur le bord de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

Léandre, Zerbin.

Ritournelle

Léandre

Viens être le témoin du bonheur qui m'enchanté,
C'est dans ces lieux qu'Amour répond à mes desirs ;
Sans exiger de moi ni larmes ni soupirs,
Il rend ma flamme triomphante.

Zerbin

Ah ! si ce dieu comble vos vœux
Ne le faites jamais paraître ;
Un cœur dans l'empire amoureux,
Devrait, pour être plus heureux,
Douter toujours de l'être.

Léandre
Les plaisirs dont l’amour sait enchanter les sens,
Satisfont les désirs d’un amant qui soupire ;
Pour moi , libre du soin de ces tendres amants ,
Non, non je ne les ressens,
Qu’autant que je puis les redire.

Zerbin
Qui ne sait garder le secret,
Goûte peu de douceurs parfaites,
Elles n’ont jamais été faites
Pour un amant indiscret.
Quel objet vous retient dans cet heureux asile ?
Venez-vous attendre Lucile ?

Léandre
Un objet plus charmant m’arrête dans ces lieux,
Zerbin, il va bientôt sortir du sein de l’onde
Pour me rendre l’amant le plus heureux du monde ;
Demeure, son abord va surprendre tes yeux.
Jamais la reine de Cythère
N’a brillé de tant d’appas,
L’Amour ne connaît plus sa mère,
Depuis qu’il suit les pas
De l’aimable objet qui m’enchaîne :
Son char conduit par les Zéphirs,
Vole sur la liquide plaine ;
Les vents à son aspect, retiennent leur haleine,
Les ris, les jeux & les plaisirs
Folâtrent sans cesse autour d’elle ;
On ne saurait voir cette belle,
Sans former de tendre désirs.
Lucile vient, j’évite sa présence
Elle me croit constant, que je plains son erreur !

Zerbin
Dois-je de son amour affermir la constance ?

Léandre
Ce n'est plus un secret que ma nouvelle ardeur.

SCÈNE II
Lucile, Zerbin.

Lucile
Asile des plaisirs, beau lieu rempli de charmes,
Offrez à mes regards l’objet de mon amour.
Mon cœur en son absence éprouve des alarmes
Que rien ne peut calmer, que son heureux retour.
Asile des plaisirs, beau lieu rempli de charmes,
Offrez à mes regards l’objet de mon amour.

Zerbin, à part
Mérites-tu volage, un cœur si tendre ?
Pour qui réserves-tu tes plus funestes coups,
Cruel Amour ?

Lucile
Cruel Amour ? Zerbin.

Zerbin
Cruel Amour ? Zerbin. Je parle de Léandre.
C’est un amant...

Lucile
C’est un amant... Eh quoi ?

Zerbin
C’est un amant... Eh quoi ? Trop indigne de vous.

Lucile
Quoi ? Léandre, Zerbin !

Zerbin
Quoi ? Léandre, Zerbin ! Léandre vous adore ;
Mais à d’autres qu’à vous, Léandre en dit autant.

Lucile
Après tous ses serments, l’ingrat me trompe encore.

Zerbin
Affectez quelque changement
Pour vous venger de cet outrage ;
C’est s’assurer de son amant,
Que de feindre d’être volage.

Lucile
Amante infortunée, hélas !
Mes soupirs, mes regards trahiraient ce mystère ;
Ma bouche lui dirait que je ne l’aime pas,
Et dans mes yeux il lirait le contraire.
Venez, juste Dépit, venez à mon secours,
Bannissez de mon cœur un amant infidèle ;
Que de plus constantes amours
Allument dans mon âme une flamme nouvelle.
Venez, juste Dépit, venez à mon secours,
Bannissez de mon cœur un amant infidèle.

Zerbin
Mais, c’est lui qui vient dans ces lieux :
Pour connaître son cœur, cachez-vous à ses yeux.

Lucile
L’ingrat ! je l’aime encor, malgré son inconstance.

Zerbin
Venez, évitez sa présence.

SCÈNE III
Léandre.

Léandre, seul
Reviens cher objet de mes vœux ;
Déjà l’astre du jour éteint ses feux dans l’onde,
Il est temps à mes vœux que ton amour réponde,
Viens rendre ton amant heureux.

On entend une douce harmonie ; la nymphe paraît sur une conque marine, suivie de sa cour.

SCÈNE IV
*Léandre, la principale Nymphe et sa suite ;
Troupe d’Ondins et de Nymphes.*

Prélude

Léandre
Qu’éloigné de votre présence,
J’ai souffert de maux rigoureux !
Mais que ces maux sont doux lorsqu’après votre
absence,
Je revois encor vos beaux yeux !

La principale Nymphe
Ah ! quel aveu charmant, qu’il m’est doux de
l’entendre !
Amour, mes vœux sont satisfaits,
La gloire de régner sur un cœur aussi tendre
Est le plus cher de tes bienfaits.

Ensemble
Amour, viens nous unir de tes plus douces chaînes,
Vole, réponds à nos désirs ;
Nos cœurs ne sont point faits pour éprouver tes
peines,
Ne nous offre que tes plaisirs.

La principale Nymphe
Nymphes, vous qui formez ma cour la plus brillante,
Vous habitants des mers qui vivez sous mes lois,
Rassemblez-vous troupe charmante,
Venez, accourez à ma voix.

La principale Nymphe
Chantez dans ce riant boccage,
Célébrez de l’Amour les triomphes divers,
Il retient sous son esclavage
Les cieux, la terre et les enfers ;
Qu’il règne autant sur ce rivage,
Qu’il règne dans le sein des mers.

Chœur
Chantons dans ce riant boccage *etc.*

On danse.

Passacaille
Premier et deuxième Passepied

Une Nymphe
Rions, chantons sous cet ombrage,
Tout y répond à nos désirs ;
L’Amour y cache les plaisirs
Dont notre printemps fait usage.

Chœur
Rions, chantons sous cet ombrage *etc.*

La Nymphe
Sans soins, sans crainte des jaloux,
Nous nous livrons à la tendresse ;

Et le tendre amour ne nous blesse,
Que pour nous faire un sort plus doux.

Chœur
Rions, chantons sous cet ombrage,
Tout y répond à nos désirs ;
L’Amour y cache les plaisirs
Dont notre printemps fait usage.

On danse.

Premier et deuxième Tambourin

La principale Nymphe, à *Léandre*
Tout prévient ici vos désirs,
La sévère sagesse, et la raison cruelle
Ne sauraient troubler nos plaisirs ;
Mais soyez-moi toujours fidèle.

Ensemble
Aimons-nous, aimons-nous d’une ardeur éternelle.

SCÈNE V
La principale Nymphe et sa suite. Léandre, Lucile, Zerbin.

Lucile
Poursuis, ingrat, poursuis volage, amant sans foi,
Fais éclater tes feux auprès de cette belle :
Va, tu peux lui jurer une ardeur éternelle
Que ton cœur n’a promis qu’à moi.
Perfide, garde-toi de paraître à ma vue ;
C’en est fait, pour jamais mes liens sont rompus.

Léandre
Hélas ! je vous ai donc perdue,
Lucile, vous fuyez !

Zerbin
Lucile, vous fuyez ! Vous ne la verrez plus.

La principale Nymphe
Ah ! puis-je soutenir un si sanglant outrage,
Sans immoler un traître à ma fureur ?
Je sens que mon âme s’abandonne à la rage,
Perfide, sauve-toi de mon courroux vengeur.

Léandre, à Zerbin
Allons chercher Lucile, et pour fléchir son cœur,
Jurons à ses beaux yeux la plus fidèle ardeur.

La principale Nymphe
Que tout serve ici ma colère
Pour punir un ingrat qui m’avait trop su plaire.
Venez tyrans des airs, aquilons furieux,
Excitez sur ce bord le plus affreux orage ;
Que les flots irrités s’élèvent jusqu’aux cieux,
Vengez-moi, lavez mon outrage,
Inondez pour jamais ces lieux.

On voit les flots se soulever.

ENTRACTE

DEUXIÈME ENTRÉE

Les Gnomes, ou l'amour ambitieux.

Le Théâtre représente une solitude, bornée par un bosquet.

SCÈNE PREMIÈRE

Zaïre, Zamide.

Zaïre
Douce erreur, charmante chimère,
Pourquoi faut-il que la clarté du jour,
Chasse l'espoir dont me flattait l'amour?
Et que tu ne sois plus qu'un bien imaginaire?

Zamide
Zaïre, arrêtez-vous ? qui vous guide en ces lieux ?
Vos sens sont agités, mille douces alarmes
D'un éclat plus brillant embellissent vos yeux ;
L'amour veut-il enfin récompenser vos charmes ?

Zaïre
Quel spectacle à mes yeux s'est offert cette nuit ?
Jamais rien de si beau n'avait frappé mon âme !
Malgré l'éclat du jour cette image me suit.
Adolphe !... j'ai cru voir cet objet de ma flamme
Sur un trône, entouré d'une pompeuse cour :
Tout tremblait devant lui dans un humble esclavage,
Je me trouvais moi-même en ce charmant séjour,
Et lorsque tous les cœurs venaient lui rendre hommage,
Je jouissais de l'avantage
De le voir à mes pieds, les offrir à l'amour.

Zamide
Le sommeil par de doux mensonges
Quelque fois donne de beaux jours ;
Mais le réveil les rend si courts,
Qu'ils s'envolent avec les songes.

Zaïre
Laissez-moi m'occuper des plaisirs que je sens,
J'aime à rêver encor dans ce lieu solitaire ;
L'amour sait ce qui reste à faire,
Pour mieux mériter mon encens.

SCÈNE II

Zaïre.

Zaïre, seule
Je cède à ta voix qui m'appelle,
Amour, achève mon bonheur ;
Pour prix de tous les biens dont tu flattes mon cœur,
Je t'offre une flamme éternelle.
Maître des rois, tu conduis l'univers
Tu couronnes des cœurs inconnus sur la terre ;
Tu forces le dieu du tonnerre,
À sortir de son rang, pour être dans tes fers.
Je cède à ta voix qui m'appelle etc.

SCÈNE III

Un gnome, sous le nom d'Adolphe, Zaïre.

Adolphe
Vous voyez à vos pieds l'amant le plus fidèle,
Et je revois l'objet que j'aime tendrement ;
Vous ne fûtes jamais si belle,
Et jamais mon amour ne fut si violent.

Zaïre
Je ne puis vous revoir sans une peine extrême,
Dans un songe à mes yeux vous aviez mille attraits.
Ah ! que ne vous vois-je de même,
Tous mes vœux seraient satisfaits !

Adolphe
Juste ciel ! est-ce à moi que ce discours s'adresse ?

Zaïre
Non, non c'est à l'amour qui trahit sa promesse.

Adolphe
Que vous a-t-il promis qu'il ne puisse tenir ?
Parlez, il peut encor contenter votre envie.

Zaïre
Bannissez-moi de votre souvenir,
Et s'il se peut aussi, que mon cœur vous oublie.

Adolphe
Qui ? moi vous oublier ? Vous voulez donc ma mort,
Cruelle, achevez votre ouvrage,
Votre bouche et vos yeux ont le même langage,
C'est assez pour finir mon sort.

Zaïre
Je vous aime, il est temps de vous ouvrir mon âme,
Que puis-je vous offrir pour répondre à vos vœux,
Je n'ai que des soupirs pour prix de votre flamme
Et pour mon tendre amour vous n'avez que des feux ;
Si le ciel m'eut placé en un rang glorieux,
J'aurais fait mon bonheur d'unir mon sort au vôtre,
Quelle rigueur, hélas ! plaiguez vous-en aux dieux,
Nos cœurs étaient faits l'un pour l'autre
Et malgré notre amour il faut briser nos nœuds.

Adolphe
Je n'entends que trop ce langage,
Quelque rival caché s'oppose à mon bonheur ;
Mais il n'est point encor maître de votre cœur ;
Il faut manquer d'amour, ou manquer de courage,
Pour souffrir un autre vainqueur.

Zaïre
Vous m'accusez d'être volage,
Et votre cœur se livre à des soupçons jaloux ;
Ingrat, quand je n'aime que vous,
Ai-je mérité cet outrage ?

Adolphe
Le pouvoir de vos yeux s'étend sur tous les cœurs,
Il n'est rien dans les cieus, sur la terre et sur l'onde,
Qui ne cède à leurs traits vainqueurs :
Jusque dans le centre du monde,
Ils savent allumer les plus vives ardeurs.

Zaïre
À mes faibles appas vous donnez trop d'empire,
Ils ne règnent que sur un cœur ;
La gloire et le bien où j'aspire
Serait de faire son bonheur.
Je vois que chaque instant redouble vos alarmes.

Adolphe
C'est douter trop longtemps du pouvoir de vos charmes,
Connaissez où s'étend l'empire de vos yeux.

Zaïre
Que vois-je ! où suis-je ! ô justes dieux !

L'on voit paraître un superbe palais. Un troupe de Gnomes sous la forme de divers peuples orientaux se préparent pour la fête.

SCÈNE IV
Adolphe, Zaïre, troupe de Gnomes sous la forme de divers peuples orientaux.

Marche

Zaïre
Que tout ce que je vois rend mon âme interdite !
Je ne saurais calmer le trouble qui m'agite.

Adolphe
Rassurez-vous, dissipez votre effroi,
Régnez avec Adolphe, en régnant avec moi :
Pouvais-je résister de vous rendre les armes,
Pour la première fois que j'aperçus vos charmes ?
Ce fut dans ce jardin où la mère d'Amour
Semble avoir fixé son empire :
Vous paraissez, Vénus quitte sa cour,
Tout se range vers vous, près de vous tout soupire,
Les oiseaux enchantés vous parlaient de leurs feux ;
Les ruisseaux par leur doux murmure,
Rendaient hommage à vos beaux yeux ;
Et le père de la nature
Pour vous, du plus beau jour faisait briller ces lieux.
Par tant d'attraits, fallait-il me surprendre ?
Quel cœur aurait pu s'en défendre !

Zaïre
Votre amour me soumet tous ces peuples divers,
Et sur vous désormais je règne en souveraine ;
Mon destin le plus beau c'est de porter ma chaîne,
Et de vous voir porter vos fers.

Ensemble
Tendre Amour, enchaîne nos âmes,
C'est toi seul qui fais mon bonheur ;
N'allume jamais dans mon cœur
D'autres désirs, ni d'autres flammes.

Adolphe
Dans ces lieux souterrains où je donne la loi,
Vous qui reconnaissez ma puissance suprême,
Redoublez vos transports pour plaire à votre roi ;
Mais faites encor plus pour plaire à ce que j'aime.

Chœur
Régnez dans nos climats, jouissez de la gloire
De faire triompher l'amour ;
Vos yeux à chaque instant augmentent sa victoire,
Qu'il vous enchaîne à votre tour.

On danse.

Rondeau

Un Indien, à Zaïre
Recevez l'éclatant hommage
D'un cœur que vous avez dompté,
Triomphez, goûtez l'avantage
D'avoir désarmé sa fierté.
La gloire, la magnificence
Ne font plus sa félicité ;
Il ne connaît plus de puissance
Que celle de votre beauté.

On danse.

Gavotte

Un Indien
Dans nos climats
Chacun s'engage,
Et la plus sauvage
Ne résiste pas.
Notre richesse
Fait notre tendresse ;
Nous savons charmer
Un cœur rebelle,
Et la plus cruelle
Se laisse enflammer.
Le dieu des amours
Se sert de nos armes,
Il n'a point de charmes
Sans notre secours.

Chœur
Chantons, ne songeons qu'aux plaisirs,
Profitions de l'âge des grâces,
Pour mieux répondre à nos désirs,
Les amours volent sur nos traces

TROISIÈME ENTRÉE

Les Salamandres, ou l'amour violent.
Le Théâtre représente le palais de Numapire.

SCÈNE PREMIÈRE
Isménide.

Isménide, seule
Tyran d'un cœur fidèle et tendre,
Que t'ai-je fait, cruel amour ?
Chaque instant, de mes cris retentit ce séjour,
Et tu ne veux pas les entendre.
Hélas ! loin de l'objet qui cause ma langueur
Tu me laisses gémir sous les fers d'un barbare,
Et tu permets qu'il me sépare
D'un amant qui faisait mon unique bonheur.
Tyran d'un cœur fidèle et tendre etc.

Pircaride sous les traits d'Isménide, paraît sur un char de feu un poignard à la main.

Symphonie pour la descente d'Isménide

Que vois-je ? quel objet se présente à mes yeux ?
Juste ciel ! quel courroux l'anime.

Pircaride sort du char.

SCÈNE II
Pircaride, Isménide.

Ritournelle

Pircaride
Pour immoler une victime
Le désespoir me conduit dans ces lieux,
Tu me vois sous ta propre image ;
Mais c'est pour mieux servir ma rage.

Isménide
Qu'entends-je ?

Pircaride
Qu'entends-je ? À mes transports jaloux
Reconnais ta rivale.
Pour adoucir ma peine sans égale,
C'est sur toi que je vais faire tomber mes coups.

Isménide
Barbare, achève ta vengeance,
Hâte-toi de frapper mon cœur ;
Ne respecte dans ta fureur,
Ni mes pleurs, ni mon innocence.
Unique objet de mes désirs
Cher Idas, toi pour qui j'aurais aimé la vie,
Reçois avec mon sang, lorsqu'elle m'est ravie,
Mes adieux, mon amour, et mes derniers soupirs.

Pircaride, à part.
Elle aime un autre amant !
à Isménide.
Elle aime un autre amant ! Parle, explique tes larmes.

Isménide
Je touchais au sort le plus doux,
Un tendre amant devenait mon époux,
Lorsqu'un barbare en vint troubler les charmes ;
Il m'enlève, malgré l'effort de mon amant :
Votre haine à ce prix, est-elle légitime ?

Pircaride
Non, je ne te hais plus.

Isménide
Non, je ne te hais plus. Terminez mon tourment,
Que la même fureur contre moi vous anime.

Pircaride
Impitoyable amour, n'exige rien de moi,
Si pour me faire aimer il faut commettre un crime ;
Et ne serais-je pas moi-même la victime
D'un ingrat que je veux ramener sous ma loi !
C'en est fait, la pitié triomphe de la haine,
Moi-même à vos malheurs je donne des soupirs ;
C'est trop vous paraître inhumaine,
Je vais servir mes feux, en servant vos désirs.

Isménide
Par quel charme ai-je pu calmer votre colère ?

Pircaride
Ne craignez rien, je vais vous rendre à votre amant,
Et s'il se peut, par mon déguisement,
Tromper toujours l'ingrat qui sait me plaire.
Vous qui m'obéissez, paraissez à mes yeux,
Venez signaler ma puissance ;
Ramenez cet objet dans les aimables lieux,
Où l'amour doit bientôt couronner sa constance ;
Partez, volez, servez ses désirs amoureux.

Isménide est enlevée par des génies.

SCÈNE III
Pircaride, sous les traits d'Isménide.

Pircaride
Elle part, et mon cœur n'est point exempt d'alarmes !
C'est sous ses traits qu'amour vient flatter mon ardeur ;
Quelle honte ! mes yeux, pour toucher mon vainqueur
Vous avez besoin d'autres charmes !
C'est en vain que l'amour veut rassurer mon cœur,
Je ne saurais calmer l'ennui qui me dévore ;
Je vais m'offrir aux yeux de l'amant que j'adore,
J'entendrai des soupirs pour un autre que moi !
Il m'exprimera sa tendresse,
Tandis qu'il me manque de foi ;
Ô dieux ! il vient, cachons ma honte et ma faiblesse.

SCÈNE IV
Numapire, Pircaride, sous les traits d'Isménide.

Prélude

Numapire
Je sens, en vous voyant accroître mon ardeur,
Mille feux dévorent mon âme ;
Vous avez par vos yeux allumé plus de flamme
Que n'en saurait allumer ma fureur.
Eh bien, cruelle que vous êtes,
N'aurez-vous point pitié des maux que vous me faites ?

Pircaride
Non, rien n'égale ceux que tu me fais souffrir :
Sous ce fatal amour tu sais cacher ta haine,
Hélas ! si tu m'aimais, tu finirais ma peine,
Mais tu veux me laisser mourir.

Numapire
Dieux ! pouvez-vous me faire un si sanglant outrage !
Douter de mon amour, lorsque je meurs pour vous ;
Qui pourrait me porter de plus sensibles coups ?
Mes soupirs, mes transports, ma langueur et ma rage,
Si vous ne les croyez, quel témoin croirez-vous ?

Pircaride
Aime un cœur qui t'adore, et fuis une inhumaine,
Fais ton bonheur d'être constant ;
Dois-je compter sur un amant
Qui brise une si belle chaîne.

Numapire
Non, je ne l'aimerai jamais,
Tout vous en donne l'assurance ;
Pour être sur de ma constance,
Il fallait avoir vos attraits.

Pircaride
D'une amante outragée évitez la vengeance.

Numapire
Pour défendre vos jours j'aurai plus de puissance ;
Je vous aime, Isménide, autant que je la hais.

Pircaride, à part.
Le perfide ! aimez-moi s'il se peut davantage,
Pour partager les maux de mon triste esclavage.
Hélas !

Numapire
Hélas ! Vous soupirez, vos yeux versent des pleurs,
Ah ! si pour moi, l'amour faisait couler ces larmes !

Pircaride
C'est lui qui cause mes alarmes.
Je n'ai pu résister à ses attraits vainqueurs,
Il triomphe, et toujours sous de feintes rigueurs,
J'ai voulu cacher ma tendresse,
C'est assez déguiser... c'est pour vous qu'il me blesse...

Numapire
Que mon sort est heureux !
Je suis au comble de mes vœux.

Numapire
Vous, que ma voix appelle,
Venez, par vos transports me marquer votre zèle,
De ces climats brûlants où s'étend mon pouvoir,
Accourez, venez tous célébrer votre reine ;
Que vos yeux enchantés du plaisir de la voir,
Applaudissent au choix que je fais de sa chaîne.

SCÈNE V
Numapire, Pircaride, troupe de Salamandres sous la forme de divers peuples d'Afrique.

Marche en rondeau

Chœur
Chantons, célébrons notre reine,
Portons nos voix jusques aux cieux,
Le bonheur d'un amant qui peut porter sa chaîne,
Égale le bonheur des dieux.

On danse.

Rondeau

Une Africaine, à Pircaride.
L'amour a besoin de vos charmes
Pour se rendre victorieux,
Il triomphe plus par vos yeux
Qu'il ne triomphe par ses armes.
Lorsque vous soumettez un cœur
L'amour est fier de sa victoire,
Il ne compte pour rien sa gloire,
Quand lui seul en est le vainqueur.
L'amour a besoin de vos charmes etc.
On danse.

Première et deuxième Bourrée

Pircaride, à sa suite
Finissez ces concerts, votre hommage m'offense.

Numapire
Qu'entends-je, ô ciel !

Pircaride
Qu'entends-je, ô ciel ! Reconnais-moi :
En éloignant l'objet dont tu suivais la loi,
Sous ses traits empruntés j'ai rempli ma vengeance.

Numapire
Isménide, grands dieux !

Pircaride
Isménide, grands dieux ! Tu ne la verras plus.
Après de ton rival qu'elle aime,
Elle goûte un bonheur extrême,
Et laisse à ton amour des regrets superflus.

Numapire

Suivons la fureur qui me guide,
Allons punir et l'amante et l'amant ;
Ah ! que ne puis-je aussi, perfide,
T'immoler à ma rage en cet affreux moment.

Pircaride, sur un char de feu

Ici je brave ta vengeance,
Mon pouvoir égale le tien ;
Je vais de ces amants serrer le doux lien,
Et c'est moi qui prend leur défense.

Numapire

La perfide triomphe, et malgré moi je sens
Les amoureux transports de la plus vive flamme ;
Elle protège ces amants !
Où suis-je ? quelle horreur s'empare de mon âme !
Je ne puis me venger, que je suis malheureux !
Du moins, si je ne puis exercer ma vengeance,
Détruisons ce palais, témoin de mon offense ;
Que ne puis-je périr pour éteindre mes feux.

À sa suite.

Servez les transports de ma rage,
Ravagez ce séjour, qu'il perde ses attraits ;
Que le feu dévorant le consume à jamais,
Et qu'il n'offre aux regards qu'une effrayante image.

Avec le Chœur

Servons les transports de sa rage,
Ravageons ce séjour, qu'il perde ses attraits ;
Que le feu dévorant le consume à jamais,
Et qu'il n'offre aux regards qu'une effrayante image.

Le palais est détruit par le feu.

Air

Chœur

Régnez dans nos climats, jouissez de la gloire
De faire triompher l'amour ;
Vos yeux à chaque instant augmentent sa victoire,
Qu'il vous enchaîne à votre tour.

PROCHAINEMENT

François Couperin (1668-1733) LEÇONS DE TÉNÉBRES

CHAPELLE ROYALE
Concert

Mercredi 5 avril • 21h

Ana Vieira Leite, Adèle Carlier sopranos

Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry Direction et orgue



Gaétan Jarry © Didier Stalhier

Jean-Baptiste Lully (1632-1687) ARMIDE

OPÉRA ROYAL
Opéra mis en scène

Jeudi 11 mai • 20h – Samedi 13 mai • 19h
Dimanche 14 mai • 15h

Stéphanie d'Oustrac Armide
Cyril Auvity Renaud
Marie Perbost Sagesse, Phénice, Mélisse
Eva Zaïcik Gloire, Sidonie, Lucinde
Chœur de l'Opéra de Dijon
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre Direction



Stéphanie d'Oustrac, Armide © Jean-Baptiste Millot

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauf Versailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles